



Misogynoir, quand racisme et sexisme se croisent

Discrimination – femme noire – racisme – misogynoir

Su Bondekwe W.

La misogynoir est un terme qui voit le jour en 2010 lorsqu'il est utilisé par l'universitaire canadienne Moya Bailey afin de mettre en avant la double oppression qu'on peut subir en tant que femme et que personne noire¹. Au croisement de ces deux identités sociales se révèlent des discriminations spécifiques tant sexistes que racistes qui exposent la femme noire à des clichés, stéréotypes et représentations biaisées au quotidien.

Origines historiques

Si le terme de misogynoir est d'abord apparu en Amérique du Nord qui a ses problématiques raciales propres liées à son histoire, on voit depuis quelques années que le concept s'applique également en Europe et notamment en Belgique ou en France. Depuis qu'ils ont connaissance de ce concept de misogynoir, les différents collectifs de lutte afroféministes et autres tentent de réveiller les consciences et de dénoncer ces comportements insultants.

Ces représentations créent un contexte où l'on se permet plus facilement de critiquer la femme noire, de la déshumaniser et de lui imputer à tort des caractéristiques en tout genre empruntées d'un imaginaire aux accents coloniaux.

De cette manière trompeuse de présenter les femmes noires découle un vaste système d'oppression s'appuyant sur une combinaison malsaine de racisme et de sexisme qui s'exprime dans le quotidien des femmes qui le subissent. Traitements dégradants, hypersexualisation ou encore discriminations à l'emploi et au logement sont des exemples des ravages de la misogynoir et autant de raisons d'en faire un sujet d'attention.

En décembre 2018, l'ONG Amnesty International organise une large enquête sur le contenu des messages postés sur la plateforme Twitter². Elle révèle que sur le réseau social connu pour laisser proliférer du contenu problématique et abusif, les femmes noires sont la cible d'insultes environ toutes les 30 secondes. L'enquête explique qu'elles subissent ces abus de manière disproportionnée puisqu'elles ont 84% de risques en plus d'être mentionnées dans un message à caractère abusif que les femmes blanches.

L'imaginaire collectif que nous propose la société à propos des femmes noires crée de nombreuses problématiques et commence généralement de manière sournoise dans la représentation médiatique.

La femme noire dans les médias

La culture populaire et les médias sont les lieux principaux où les représentations sont véhiculées. Si les femmes noires y sont non-seulement sous-représentées, elles y sont également bien souvent dépeintes de manière caricaturale. La « angry black woman », la femme « sauvage », la « mama africaine », etc. Tous ces stéréotypes parmi tant d'autres constituent un portrait de ce que la femme noire devrait être et comment elle est censée se comporter. Par ce

¹ Moya Bailey « They aren't talking about us »

² Huffpost « Les femmes noires reçoivent sur Twitter une insulte toutes les 30 secondes »

procédé, elle est déshumanisée et complètement réduite à sa couleur et son sexe, sa manière d'être devrait coïncider à la vision tronquée qu'on en fait dans les médias, on nie ainsi toute sa singularité et son individualité.

Les exemples qui illustrent la misogynie et le déferlement de commentaires liés au fait d'être une femme noire ne manquent pas. Récemment, le mouvement Times UP³ révèle que dans la couverture médiatique autour la future vice-présidente des Etats-Unis Kamala Harris, 60% des publications mentionnent son genre ou sa couleur de peau.

Les femmes politiques françaises ne sont pas en reste, on se souvient de Christiane Taubira qui en 2015 alors qu'elle était garde des Sceaux a été comparée à un singe par une candidate du Front National sur Facebook⁴. Ensuite il y a quelques mois à peine la députée Obono était représentée en tant qu'esclave dans le magazine « Valeurs Actuelles »⁵. Enfin on ne compte plus les remarques concernant la coiffure afro de Sibeth Ndiaye ex-porte-parole du gouvernement français. Attention, la Belgique n'est pas épargnée, on apprend d'ailleurs que Gisèle Mandaila, seule personne noire à avoir accédé au poste de secrétaire d'état (de 2004 à 2007) était victime de discriminations au sein même de son propre parti où un membre avait déclaré « N'y-a-t-il pas assez de blanches pour qu'on fasse appel à une noire ». Elle raconte également que lors de ses déplacements professionnels personne ne comprenait que c'était elle la ministre⁶.

Au-delà du monde politique, les artistes, chanteuses ou actrices sont également la cible de misogynie. En 2018, l'actrice Aïssa Maïga rédigeait aux côtés de 16 consœurs un essai intitulé « Noire n'est pas mon métier » dans le but de dénoncer les discriminations et stéréotypes dont les femmes noires et métisses sont victimes dans le milieu du cinéma mais aussi de la culture en général. A l'écran, on voit souvent la femme noire comme une femme forte, autoritaire, généreuse et qui se sacrifie pour les autres. On peut citer comme exemple Olivia Pope dans la série « Scandal » ou Annalise Keating dans « How To Get Away With Murder » ou bien encore le docteur Bailey dans « Grey's Anatomy ».

Chez nous en Belgique, on a pu observer un déferlement de haine sous une photo de la chanteuse bruxelloise Lous and the Yakuza qui posait à côté de la rappeuse Shay, belge également. Lous étant d'une carnation plus foncée a essuyé une vague de commentaires racistes, sur Twitter principalement, qui illustraient à nouveau cette misogynie mais aussi les effets du colorisme⁷.

On peut également citer Cécile Djunga, présentatrice à la télévision belge souvent attaquée sur sa couleur de peau.

Toutes ces illustrations renforcent un imaginaire autour de la femme noire qui serait toujours très dure, qui manque de douceur et qui s'énerve facilement. Malheureusement ces clichés nous poursuivent au-delà de nos écrans puisqu'on a tendance à les matérialiser dans la vie courante amenant ainsi à la discrimination.

La misogynie créatrice d'inégalités

Si les représentations s'exposent de manière implicite dans les médias, elles trouvent souvent leurs origines dans le passé colonial où les peuples africains furent opprimés et où la fascination européenne pour ces populations a donné naissance aux stéréotypes encore véhiculés aujourd'hui.

³ Collectif anti-harcèlement sexuel aux Etats-Unis

⁴ L'express « Taubira victime du racisme »

⁵ Financial Afrik « France : Danièle Obono caricaturée en esclave, collier au cou, ... »

⁶ Extrait d'une interview tv sur la chaîne RTL-TVI (2018)

⁷ Hiérarchisation en fonction des teintes de peau au sein d'une même communauté.

Les années de colonialisme ont forgé un imaginaire dans lequel la femme noire est sauvage aux mœurs légères et très résiliente⁸.

Malheureusement cela se répercute encore aujourd'hui dans une multitude de comportements. Dans la sphère professionnelle par exemple, la femme noire doit gommer au maximum ses attributs au risque de paraître non-professionnelle. Le cheveu afro doit être attaché, assoupli, gominé où il sera perçu comme trop ethnique. Les tresses et autres locs sont perçues comme une forme de négligence et toutes ces coiffures entraîneront souvent des remarques de la part des employeurs. La discrimination à l'emploi est une problématique dont sont victimes depuis longtemps les personnes noires indépendamment de leur sexe mais on remarque néanmoins que les employeurs se permettent plus facilement de s'en prendre à l'apparence physique de la femme, principalement au niveau de sa coupe de cheveux et qu'elle doit faire davantage d'efforts afin de rentrer dans les cases.

Du point de vue du logement également, la misogynoir apparaît et est source de discrimination. L'ex-secrétaire d'état Gisèle Mandaila citée précédemment expliquait lors d'une interview qu'un jour où elle se rendait à une visite d'appartement, la propriétaire avec qui il n'y avait eu que des rapports téléphoniques a soudainement changé d'avis et ne souhaitait plus lui louer son bien et ce sans raison apparente. C'est seulement lorsqu'elle prit conscience du statut en politique de Madame Mandaila que la propriétaire souhaita revenir en arrière et quand même accepter la location. Comme si une femme noire devait prouver sa valeur et son sérieux afin qu'on lui accorde confiance et légitimité.

Dans un rapport dressé par UNIA⁹, on relate les faits vécus par une dame d'origine congolaise à qui une agence immobilière refusait la prise en charge de son dossier alors qu'elle en acceptait d'autres parallèlement. L'agence a été poursuivie en justice et un dédommagement a été accordé à la victime.

Dans ce rapport, d'autres exemples de misogynoir sont exposés, en 2016, par exemple, deux femmes blanches agressent verbalement et physiquement une femme noire simplement car elle les aurait dépassés dans la file du magasin. L'affaire se conclut par une sanction du tribunal correctionnel à l'encontre des deux femmes blanches. En 2011, à la gare de Louvain, un homme s'en prend violemment à une femme d'origine somalienne sans aucune raison. Il la frappe à la tête et la bouscule, le tout couronné de menaces de l'homme disant qu'il veillerait à ce que cette femme rentre dans son pays. Il a été lui aussi condamné pour coups et blessures volontaires avec comme circonstances aggravantes la haine et le non-respect de la loi antiracisme.

Tous ces exemples témoignent une nouvelle fois de la dangerosité concrète de la misogynoir.

Un problème communautaire ?

La particularité de la misogynoir et qui peut paraître absurde, c'est qu'elle est parfois relayée au sein même de la communauté noire. En effet, l'infériorisation constante des noirs dans la société a contribué à une certaine forme d'intériorisation des clichés et stéréotypes qui poussent les membres de la communauté à parfois se dénigrer entre eux.

Beaucoup de femmes noires ont le sentiment de ne pas avoir assez de soutien des hommes noirs, ceux-ci peuvent parfois être très durs et se vanter de ne pas se mettre en couple avec ces dernières et de préférer les femmes d'une autre couleur de peau en continuant à véhiculer une image négative ; la femme noire est toujours en colère, trop sauvage, trop autoritaire, elle ne laisse pas de liberté à son partenaire, etc. Et en plus de cela elle va souvent subir au sein de son couple des attentes très hautes de la part de l'homme noir et même de sa famille proche. Il faut qu'elle tienne correctement son foyer, qu'elle sache

⁸ Cahiers d'études africaines « L'ambivalence du regard colonial porté sur les femmes d'Afrique noire »

⁹ Rapport d'UNIA sur la négrophobie (2017)

bien cuisiner, qu'elle soit toujours bien apprêtée, élégante, polie, pas trop bruyante aux risques de renvoyer aux stéréotypes.

Cette constante pression alourdit énormément la charge mentale de la femme noire qui subit des attentes de toutes parts et qui ne semble jamais satisfaire ni être assez bien.

Conclusion

Si la problématique du racisme est déjà suffisamment importante que pour mobiliser l'ensemble de la population, il est important également de souligner que certaines luttes comme celle contre la misogynie sont indéfectibles du combat principal pour l'émancipation de toute personne noire. Nier la singularité des oppressions vécues par les femmes noires c'est fermer les yeux sur une source de discrimination.

Les traces d'un sombre passé colonial et de représentations imaginaires ont contribué à cette image stéréotypée de femmes noires et aux discriminations qu'elles subissent aujourd'hui. Dans les médias, la culture ou la politique, la représentation de ces femmes se doit d'être plus diversifiée afin d'arrêter de les enfermer dans des cases et de montrer la pluralité et l'immense palette de femmes noires qui existent.

Qu'il s'agisse du logement, de la sphère professionnelle ou à tout aspect de la vie en société, il devient impératif de redonner l'individualité et l'humanité qu'on a enlevé à la femme noire pour qu'elle puisse s'émanciper librement et ne plus devoir se conformer aux attentes des autres.

Il est aussi nécessaire d'éveiller toute la communauté noire au sujet de la misogynie afin de pouvoir se concentrer sur les différentes luttes et d'avoir une véritable entraide.



Wina Su Bondekwe est une jeune femme de 24 ans. Elle est belge d'origine congolaise. Elle réside actuellement à Bruxelles, où elle poursuit un bachelier en tourisme et management international. À côté de cela, c'est une activiste et militante au sein de Bamko depuis 2018. Elle rédige des articles, fait partie du comité de direction des assises décoloniales et est guide touristique féministe et décoloniale. Wina Su est une passionnée de journalisme, de lecture, de photographie et de voyages. C'est justement grâce à ses nombreux voyages dans le monde qu'elle a commencé à s'intéresser à la place de la femme noire dans la société et a voulu travailler dans le domaine. Elle est dynamique, polyvalente, motivée, curieuse et à la quête perpétuelle de la vérité. Elle écrit actuellement une thèse sur le musée de Tervueren destinée aux personnes non-racisées.

Pour citer cet article : Su Bondekwe W. (Déc. 2020) « **Misogynisme, quand racisme et sexisme se croisent** », Analyse n°26, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.

Sources :

- Interview Gisèle Mandaila sur la chaîne RTL-TVI dans l'émission « C'est pas tous les jours dimanche » 09/09/18

[Gisèle Mandaila, seule personne noire à avoir été secrétaire d'Etat, s'est vu refuser un appartement en raison de sa couleur: "La proprio a changé d'avis quand elle a appris qui j'étais" - RTL Info](#)

- L'Express « Taubira victime du racisme »

[Taubira victime du racisme - L'Express](#)

- Cahiers d'Etudes africaines « L'ambivalence du regard colonial porté sur les femmes d'Afrique Noire » 2006

[L'ambivalence du regard colonial porté sur les femmes d'Afrique noire \(openedition.org\)](#)

- Elle « Comment la pop culture renforce le stéréotype de la femme noire forte » 29/07/20

[Comment la pop culture renforce le stéréotype de la femme noire forte ? - Elle](#)

- Meufer « Misogynoir : quand la misogynie rencontre le racisme » 19/11/20

[Misogynoir : quand la misogynie rencontre le racisme \(meufer.com\)](#)

- Huffpost « Les femmes noires reçoivent une insulte sur Twitter toutes les 30 secondes » 19/12/18

[Les femmes noires reçoivent une insulte sur Twitter toutes les 30 secondes | Le Huffington Post LIFE](#)

- Jeune Afrique « Misogynoir : dans le collimateur des afros-féministes » 07/03/18

[« Misogynoir » : dans le collimateur des afro-féministes – Jeune Afrique](#)

- Unia : Rapport sur la négrophobie 2017

[Rapport négrophobie FR Layout.pdf \(unia.be\)](#)